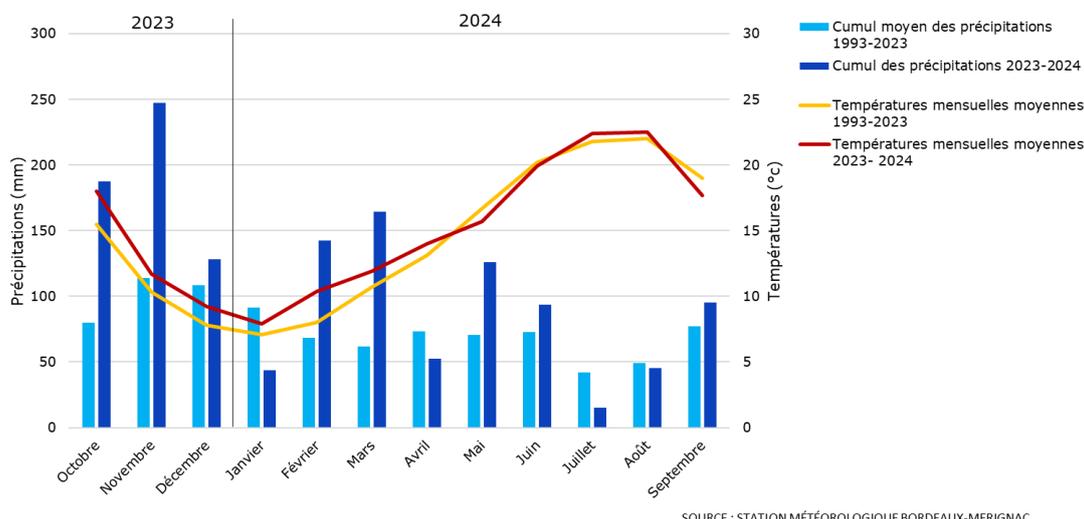


Retour sur la campagne 2024



Conditions météorologiques



Graphique 1: Comparatif des moyennes mensuelles trentenaires (1993-2023) avec le millésime 2024

A retenir :

- Un hiver doux et pluvieux
- Un printemps maussade avec un déficit d'ensoleillement
- Un début d'été avec des orages pouvant être violents



Le mois de février a été plus chaud de près de 2°C par rapport à la moyenne trentenaire de Mérignac, tandis que les mois de mai et juin ont affiché des températures inférieures de 1 à 1,5°C à cette même référence. Les mois de juillet et août ont, quant à eux, été proches des moyennes historiques, bien que légèrement en dessous.



Après un automne et une fin d'hiver particulièrement pluvieux, avec des précipitations doublées en octobre et novembre 2023 ainsi qu'en février et mars 2024, les mois de mai et juin ont également connu des niveaux de pluviométrie supérieurs à la moyenne. Fin juin, les excédents de pluie allaient de 100 à 200 mm selon

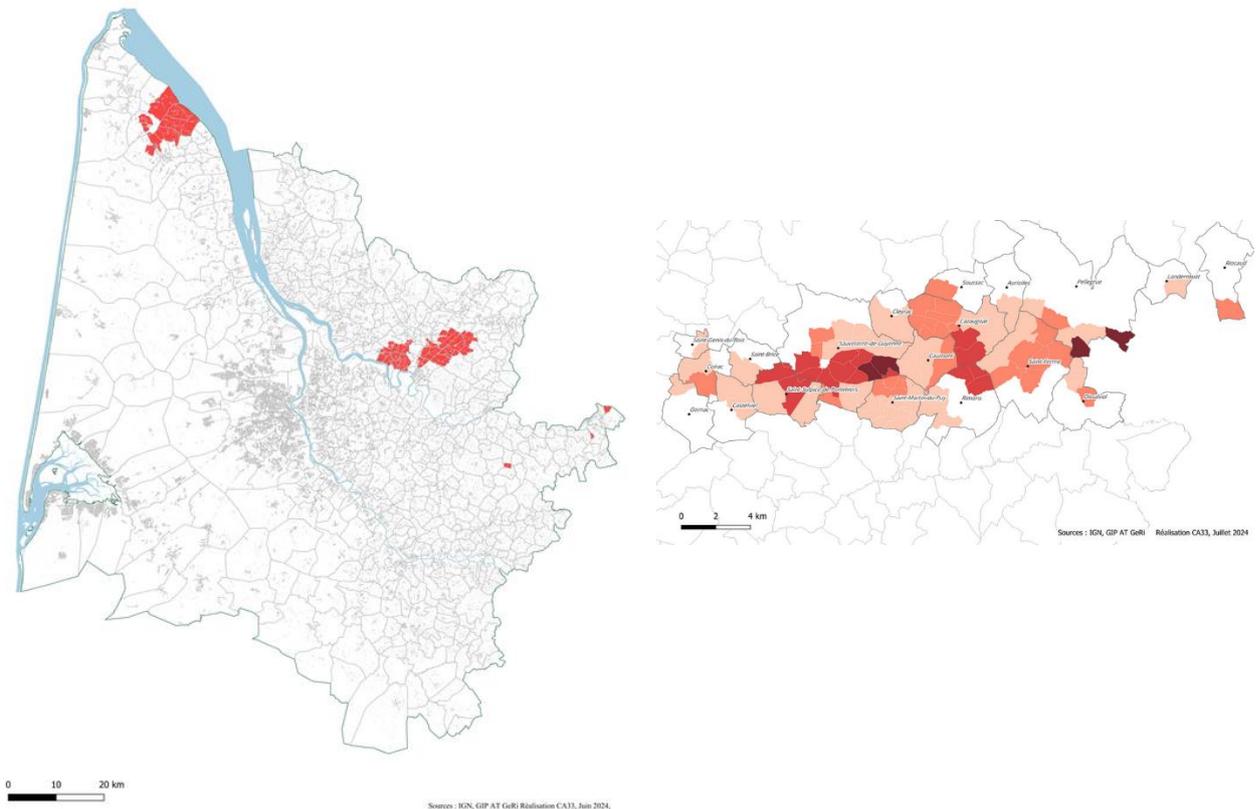
les stations, cumulant des volumes exceptionnels depuis le début de l'année.

2024 a été une année notablement pluvieuse, marquée par une fin d'hiver douce et un printemps suivi d'un début d'été frais. Au niveau ensoleillement, 2024 est la saison la plus déficitaire sur 10 ans.



Quelques gelées nocturnes ont été enregistrées fin avril mais ont eu des impacts plutôt restreints. Des épisodes de grêle pouvant être violents ont été observés entre mi juin et mi juillet à la faveur du solstice d'été. Les dégâts les plus importants sont relevés (1) de Saint-Michel de Fronsac à Abzac et dans Le Nord-Médoc pour l'épisode orageux de juin et (2) entre Sauveterre-de-Guyenne et Duras pour l'orage de juillet.

Orages de grêle du 18 et 19 juin 2024 en Gironde



Graphique 2: Cartographies des dégâts de grêle pour l'épisode de juin (à gauche) et celui de juillet (à droite) – Source : Chambre d'agriculture de la Gironde



Phénologie

A retenir :

- Démarrage précoce du millésime
- Une floraison très complexe avec coulure voire millerandage
- Une véraison puis une récolte tardive
- Une saison végétative exceptionnellement longue

L'hiver 2023-2024 a rassemblé toutes les conditions favorables à un démarrage rapide du cycle végétatif. Les premières feuilles ont ainsi été observées 1 semaine plus tôt qu'en 2023, autour du 20 mars.

Le climat du printemps, peu ensoleillé, avec d'importantes précipitations et des températures irrégulières a ensuite impacté la physiologie de la vigne entraînant une pousse discontinue. Les premières fleurs sont observées fin mai / début juin et la fin floraison est atteinte vers mi-juin.

Au fur et à mesure de la saison, la vigne a perdu son avance végétative. Ainsi, elle a véré avec plus de 3 semaines de retard par rapport à 2023 et la récolte peut être considérée comme dans les millésimes tardifs de ces dernières années, proche de 2016 entre autres.

Le climat de 2024 a notamment fortement impacté la floraison, qui fut longue et marquée par des phénomènes de coulure et de millerandage. En effet, en avril et mai 2024, des températures moyennes inférieures à 15 °C (fraîches pour la saison) associées à des carences azotées ont perturbé la formation des sacs embryonnaires à l'origine des futures baies. La montée brusque de température début juin a engendré une concurrence de l'appareil végétatif au détriment des grappes pour les sucres issus de la photosynthèse.



Le mildiou en 2024

L'année 2024 est à nouveau marquée par une forte pression mildiou, exceptionnelle en précocité.

Les conditions chaudes et humides de la fin de l'hiver ont favorisé une maturation des œufs de mildiou précoce. Les premières contaminations de mildiou ont eu lieu très tôt en saison. C'est pour cela que sur les parcelles particulièrement précoces, les contaminations ont été plus importantes que



sur les parcelles ayant débouuré durant le mois d'avril. Les premières taches sont apparues dès le 16 avril sur des parcelles hors réseau BSV, et au 23 avril, 9 % des parcelles suivies par le BSV montraient des symptômes sur les feuilles, avec une moyenne de 5 % des ceps touchés. Les premières inflorescences ont été attaquées dès le 30 avril !

À la sortie de l'hiver, de nombreuses parcelles étaient impraticables à cause de l'excès d'eau. Cette situation a rendu les interventions ciblées difficiles, notamment sur une végétation encore peu développée, compliquant ainsi l'efficacité des premiers traitements.

Au printemps, les températures fraîches ont probablement prolongé le temps d'incubation, limitant ainsi la propagation des symptômes. Ce n'est qu'à partir des derniers jours du mois de mai, corrélé à une légère hausse des températures, que l'on a observé une augmentation significative de la fréquence et de l'intensité des symptômes, tant sur les feuilles que sur les inflorescences. Au moment des orages de mi / fin juin, la protection phytosanitaire a été compliquée en raison de fenêtres restreintes et de présence d'eau dans les parcelles.

Début juillet, les premiers signes de **rot brun** ont fait leur apparition, et dès le 8 juillet, les Témoins Non Traités (TNT) ont subi une destruction totale de la récolte. Le mildiou s'est alors intensifié sur les feuilles et les grappes, avec un risque toujours très élevé sur la quasi-totalité du vignoble.

Au 30 juillet, bien que le risque ait légèrement diminué, il restait très élevé dans certaines zones, notamment le Libournais, l'Est de l'Entre-Deux-Mers et Duras. Parallèlement, la véraison tardait à se manifester, n'atteignant véritablement son stade moyen qu'à la mi-août. Le **rot brun** a progressé lentement, et de nouvelles taches de mildiou sont apparues sur les jeunes feuilles jusqu'à la fin de la saison.



Les autres maladies cryptogamiques en 2024

L'oïdium et le black rot ont été facilement maîtrisés.

Pour le black rot, les modèles ont indiqué une maturité des périthèces très précoce, dès le 17 avril. A partir de début mai, les toutes premières taches sont détectées sur des parcelles à historique. Début juin, la situation sur les TNT s'est dégradée. Sur parcelles traitées, les premiers symptômes sur grappes sont observés début juillet. Ceux-ci resteront très discrets jusqu'à la fin de la saison.



Les conditions météorologiques de ce millésime ont été relativement défavorables à l'oïdium malgré un risque initial fort indiqué par le modèle Potentiel Système®. Quelques taches sur feuilles ont été observées fin avril et les premiers symptômes sur grappes ont été détectés uniquement début juillet. La pression oïdium de 2024 peut être considérée comme particulièrement faible.

En lien avec le climat, la maladie cryptogamique qui a inquiété viticulteurs, techniciens et conseillers en fin de saison est la pourriture grise, due au champignon *Botrytis cinerea*. Son développement est lié à des conditions climatiques spécifiques, avec des températures comprises entre 15 et 20°C et une humidité ambiante supérieure à 85%. Sa présence sur les baies est synonyme d'altération importante de la qualité organoleptique des raisins et des vins, hormis pour les vinifications en pourriture noble, caractéristiques du sud-ouest de la Gironde entre autres. En lien avec des perforations dues aux vers de grappes et à l'humidité de l'été ayant impliqué des microfissures dans les baies, le botrytis s'est répandu en 2024. Il a alors pu contraindre les professionnels à avancer la date des vendanges dans les parcelles les plus touchées.



Point sur les ravageurs

Les vers de la grappe

Le vol de première génération a été plutôt discret, avec un démarrage début avril. Les premiers glomérules sont apparus fin mai, avec des fréquences contenues (maximum 15%). Le vol de seconde génération a commencé fin juin et s'est poursuivi sur tout le mois de juillet. Celui de troisième génération a débuté mi-août jusqu'en septembre. De nouveau en 2024, on observe un chevauchement entre la seconde et la troisième génération, les chenilles de G2 étant concomitantes avec les premières pontes de G3.

En seconde génération, malgré des captures faibles, un grand nombre de perforations a pu être observé sur grappes, une dizaine pour 100 grappes en zone confusée et jusqu'à plus de 40 pour 100 grappes en zone non confusée.

En troisième génération, les parcelles non traitées en G2 ont pu révéler jusqu'à 80 pontes pour 100 grappes. Cette génération a souvent nécessité 2 interventions insecticides du fait de son étalement.



Les autres ravageurs

Les traitements obligatoires contre la cicadelle vectrice du phytoplasme de la flavescence dorée ont été déclenchés à compter de début juin, au moment de la floraison. Puis les suivis estivaux ont localement permis de faire de nettes économies de besoin de traitement. Dans le Médoc, on observe une augmentation des symptômes en 2024 par rapport à 2023, localisés sur quelques foyers principaux.

Les populations de cicadelle verte ont été variables selon les secteurs. Peu d'exploitations ont eu besoin de réaliser un traitement spécifique.

Enfin, le climat humide printanier a été favorable aux populations d'escargots.



Conclusion

Le millésime 2024 peut être considéré comme pluvieux et avec un manque d'ensoleillement. Cela a impacté le développement de la vigne et eu un effet sur les pathogènes : forte pression mildiou, faible pression oïdium, présence d'escargots en début de saison par exemple... Après un millésime 2023 déjà éprouvant pour les professionnels, 2024 a été aussi compliqué à gérer. Espérons qu'en 2025, les viticulteurs puissent retrouver un peu de sérénité.

Synthèse rédigée par Séverine Dupin et Marie-Charlotte Michaud. Cet article a été rédigé à partir des bilans de campagne des conseillers viticoles de la Chambre d'Agriculture de la Gironde, avec les informations du BSV Nord-Aquitaine et les données des agents du Vinopôle Bordeaux-Aquitaine (département R&D de la Chambre d'agriculture de la Gironde, IFV, AgroCampus Bordeaux-Gironde).